

LE JOUR, 1951
28 AVRIL 1951

DU DOLLAR À LA TÉTRADRACHME

Le revenu annuel moyen des Américains est de 1450 dollars par tête.

Quelle solution communiste peut équivaloir à cela ? Le revenu moyen d'un Européen d'Occident est le tiers de cette somme. Dans le reste du monde, le monde soviétique exclu, la moyenne par pays, ou région, oscillerait entre 30 et 150 dollars. Le niveau de l'Inde par exemple serait d'une soixantaine de dollars.

Les chiffres ainsi donnés impressionnent sans doute ; ils écrasent même. Ils montrent le citoyen des Etats-Unis tellement en avance sur le citoyen du monde qu'il se peut que le fossé matériel qui les sépare ne puisse plus jamais être comblé. Quelle industrie et quelles ressources feront concurrence aux Américains dans ces conditions ? Quelle économie entreprenante pourrait atteindre la leur ?

Nous ne dissimulerons pas qu'il est pénible, en un sens, de mesurer en dollars le bonheur humain. Il y a des bonheurs qui naissent de la renonciation à ce dollar que beaucoup d'hommes trouvent inhumain. Il y a des bonheurs qui ne mesurent pas en calories les nourritures terrestres. Et d'une latitude à l'autre, d'un climat à l'autre, d'un pays à l'autre les besoins varient et diffèrent. L'homme des pays chauds se contente avec raison de beaucoup moins que celui des pays froids. Si l'habitant de l'Arabie Séoudite se nourrissait comme celui des Etats-Unis il est probable qu'il périrait. **Le besoin est inégal.** La satiété vient plus vite à l'un qu'à l'autre. Si, théoriquement, la même hygiène se recommande aux deux, le vêtement n'est pas le même pour l'un et pour l'autre.

Mais les distinctions et les nuances ne supprimeront pas la nécessité. On serait heureux de voir s'élever le niveau de vie de beaucoup des habitants de cette terre ; comme on se plaît à voir les pays repus partager avec ceux qui ont faim.

Les Etats-Unis ont fait un progrès inouï dans cette voie. **Ils louaient et prêtaient,** généreusement naguère. Ils **donnent** aujourd'hui, et les voici qui couvrent la moitié du globe de leur munificence. Il arrive pourtant qu'ils fassent sentir le poids du bienfait.

Pour notre part, si nous ne comptons pas, Dieu merci, parmi les pays misérables, nous sommes de ceux auxquels l'Amérique offre le moins. Pour les Etats-Unis, le monde arabe, tout entier, à côté d'Israël, compte à peine. On nous discute un pauvre million de dollars quand à Israël on en offre cent.

Nous n'en sommes pas moins reconnaissants aux Américains de ce qu'ils font. **Mais nous voudrions, en ce qui nous touche, que les Américains fissent leurs comptes, avec nous, moins en dollars qu'en sciences politiques et en réalités humaines. L'unité de mesure du monde tend un peu trop, il nous semble, à devenir ce vulgaire dollar qui évoque à la fois l'argent sonnant et le pouvoir d'achat.**

Il y a une mesure des civilisations et des âmes qui n'est pas celle de l'Amérique contemporaine. Certes les grands Américains ne l'ignorent pas. Mais ils sont moins portés à en faire usage ; toute leur conception de la vérité méditerranéenne le montre.

Parallèlement au problème de l'équipement des pays insuffisamment développés, (et même avant lui), il y a partout le problème humain.

Le dollar, nous en convenons, est pour l'âme elle-même un levier puissant. Il ne suffit pourtant pas à étayer une politique.

Au temps où la tétradachme à la chouette d'Athènes et plus tard celle d'Alexandre étaient le dollar de la Méditerranée, c'était moins par leur attrait que par celui d'un art, d'une philosophie et d'une espérance que la civilisation et l'avenir se construisaient.

Il faut beaucoup de dollars au service de l'esprit ; mais, sans l'esprit, en atténuant la maladie et le besoin, ils ne multiplieraient que les passions intempérantes et les appels de l'instinct. Les dollars, n'est-ce pas après tout, dans le bon La Fontaine, la fable exemplaire du "Savetier et du Financier"?

P.S. – Nous avons mis tétradachme au féminin comme font l'Académie et le dictionnaire ; mais les archéologues disent avec raison, au masculin, **un** tétradachme.